



Angers

Décor peint

XV^e siècle



UN DÉCOR PEINT AUX ARMES DE LOUIS II D'ANJOU

Un décor dissimulé

Le décor aux armes de Louis II d'Anjou peint dans le chœur de la cathédrale d'Angers fut redécouvert en 1980 à l'occasion de sondages pratiqués à proximité du tombeau du roi René. Ces peintures d'une qualité exceptionnelle - entièrement cachées derrière les stalles - couvrent le registre inférieur des trois travées septentrionales de l'abside sur près de 13 m de long et 3 m 50 de haut. L'existence de ces peintures était connue de longue date. En 1623, Jacques Bruneau de Tartifume en avait relevé partiellement le dessin pour accompagner sa description des tombeaux du chœur de la cathédrale.

Les tentures devant lesquelles sont présentés deux chevaliers accompagnaient probablement le tombeau de Louis II. En effet, la cathédrale d'Angers, choisie comme lieu de sépulture par les princes de la seconde Maison d'Anjou, reçut entre autres les dépouilles de Louis I^{er} mort en 1384, de Louis II disparu en 1417 et de Yolande d'Aragon décédée en 1442.

Autour du tombeau de Louis II d'Anjou

Ces trois personnages furent ensevelis dans le chœur, derrière le maître-autel, à un emplacement qui n'a jamais été précisément localisé.

À la différence du somptueux tombeau du roi René placé sous une arcature côté nord, leurs sépultures marquées par de modestes châsses de bois furent vite oubliées.

Dès le XVII^e siècle les témoignages se contredisent sur leur emplacement exact. Bruneau de Tartifume, Fabri de Peiresc et le chanoine Lehoreau s'accordent cependant à les situer à proximité du grand autel et de la châsse de Saint-René, du côté nord de l'abside. Il est même probable que les armoiries de la bannière tenue par un des chevaliers aient guidé certains auteurs pour reconnaître l'identité des inhumés. Un quatrième auteur situe plus précisément l'emplacement du tombeau de Louis II, après le reliquaire élevé par le roi René, au début de l'abside. À cet endroit, il y avait un pilier comme le suggère la forme en négatif visible sur le mur. Les traces brunes de combustion retrouvées juste au-dessus, sur le cycle de



Le chœur de la cathédrale d'Angers avant les transformations du XVII^e siècle, dans le *Cérémonial de l'église d'Angers* par René Lehoreau (A.D. Maine-et-Loire).

la vie de saint Maurille peint au milieu du XIII^e siècle, indiquent que des objets du luminaire y étaient accrochés. Un tombeau était donc placé à proximité.



Reconstitution photographique du décor de la première travée (comme les décors ne peuvent être photographiés dans leur totalité par manque de recul à cause des stalles qui les occultent, le choix a été fait de prendre de nombreux clichés à la même échelle, puis de les juxtaposer pour tenter de donner une vision d'ensemble).

Pierre et Bertrand de Beauvau

Le décor peint présente la même organisation dans les deux premières travées. Deux chevaliers tenant l'un l'épée et l'autre la bannière, pièces d'honneur portées au pied du cercueil pendant les cérémonies funéraires des rois et des grands princes, se détachent sur un fond noir couvert de motifs floraux verts qui imitent une étoffe damassée. Ce tissu sombre n'occupe qu'un tiers de la surface de la travée, les deux autres tiers sont couverts sur toute la hauteur d'une magnifique tenture peinte aux armes de Louis II : parti au 1 de Jérusalem, au 2 contreparti d'Anjou ancien et d'Anjou moderne. Dans la troisième travée, il ne subsiste que quelques fragments localisés au centre de la paroi et notamment la bordure frangée latérale droite d'une tenture armoriée identique aux précédentes.

Les cottes d'armes des chevaliers permettent d'identifier deux membres de la famille de Beauvau qui appartenaient à la noblesse angevine et à l'entourage très proche des ducs d'Anjou. Pierre de Beauvau, l'aîné, représenté en tête tenant la bannière de Louis II a été, entre autres, son chambellan et l'un de ses principaux exécuteurs testamentaires. Bertrand, le second, portant l'épée, reconnaissable à l'étoile d'azur en abîme, a commencé sa carrière en Italie auprès de Louis II. Ces deux artisans de la politique angevine sont représentés un genou à terre en signe d'hommage, le regard tendu vers le milieu de l'abside. La richesse des coloris et les effets de matière obtenus avec l'emploi de l'or et de l'étain (notamment pour les armures) donnent un éclat particulier à ce décor. Les visages empreints de solennité, imprégnés de douceur et d'une certaine mélancolie sont l'œuvre d'un peintre de premier plan malheureusement anonyme.



Pierre de Beauvau, relevé de Jacques Bruneau de Tartifume, vers 1623 (BMA, ms 995, fol. 83).

teurs testamentaires. Bertrand, le second, portant l'épée, reconnaissable à l'étoile d'azur en abîme, a commencé sa carrière en Italie auprès de Louis II. Ces deux artisans de la politique angevine sont représentés un genou à terre en signe d'hommage, le regard tendu vers le milieu de l'abside. La richesse des coloris et les effets de matière obtenus avec l'emploi de l'or et de l'étain (notamment pour les armures) donnent un éclat particulier à ce décor. Les visages empreints de solennité, imprégnés de douceur et d'une certaine mélancolie sont l'œuvre d'un peintre de premier plan malheureusement anonyme.



Reconstitution photographique du décor de la deuxième travée (les clichés n'ont pas été collés car les déformations dues aux conditions difficiles des prises de vues subsistent et certaines parties se chevauchent).

Commémoration du cérémonial funèbre

Cette vaste composition commémore le cérémonial funèbre de Louis II dans une disposition qui sera reprise plus tard par le roi René dans la partie supérieure de son tombeau avec trois chevaliers portant l'un le heaume, l'autre la bannière et le troisième l'étendard. Yolande d'Aragon qui faisait en 1429 des projets pour la sépulture de son époux fut probablement l'instigatrice de ce décor.



Bertrand de Beauvau
tenant l'épée de Louis II
d'Anjou, détail du buste.

Après la mort de Louis II, l'Anjou fut encore en proie à de graves désordres. Dans ce contexte, le choix de placer les deux chevaliers devant des tentures aux armes de Louis II peut apparaître comme une manière de réaffirmer le pouvoir ducal. Quelques décennies plus tard, le chœur de la cathédrale Saint-Maurice recevra le tombeau du roi René, un monument qui viendra clore de manière grandiose la politique religieuse des princes de la seconde Maison d'Anjou.

Christine Leduc
Docteur en histoire de l'art

Bibliographie

- LEDUC (Christine), *La peinture murale en Anjou et dans le Maine aux XV^e et XVI^e siècles*, Thèse d'Histoire de l'art sous la direction d'Albert Châtelet, Université Marc Bloch de Strasbourg, 1999, tome II, p.328-338.
- LEDUC (Christine), « Le tombeau des ducs », *Quand le duc s'appelait Louis. Louis I^{er}, Louis II, ducs d'Anjou 1360-1417*, catalogue de l'exposition, Archives départementales de Maine-et-Loire, 1998, p.18-19.
- MERINDOL (Christian) de, *Le roi René et la seconde maison d'Anjou, emblématique, art, histoire*, Paris, Le Léopard d'or, 1987, p. 42.

Sources

BMA, Réserve, ms 995 (871) :
Bruneau de Tartifume (Jacques),
Angers, contenant ce qui est remarquable en tout ce qui estoit anciennement dict la ville d'Angers, tome I, fol. 83.

Remerciements
Bibliothèque municipale d'Angers

Clichés
Bruno Rousseau, service départemental de l'Inventaire

Photo de couverture
Pierre de Beauvau tenant la bannière de Louis II
d'Anjou, détail du visage.

ISSN 1630-8735